

UNIVERSITÉS CONNECTÉES. LES MUSÉES DE MOULAGES AU CŒUR D'UN RÉSEAU SAVANT

Soline MORINIÈRE

Chargée d'études documentaires responsable des collections de reproductions par moulage et galvanoplastie,
et des fonds d'archives privées
Musée d'Archéologie nationale - Domaine national du château de Saint-Germain-en-Laye

RÉSUMÉ

Inspirée d'un modèle étranger, et intimement liée à l'institutionnalisation de l'archéologie dans l'enseignement supérieur, et tout particulièrement dans les facultés de lettres, la naissance des musées de moulages universitaires français découle autant d'une volonté d'État que d'acteurs locaux, recteurs, doyens et professeurs. Les archives et les études biographiques de ces « lettrés de la République » permettent aujourd'hui de restituer une cartographie de ces réseaux savants et d'en analyser la portée pour la construction des musées de moulages universitaires français. Voyages, correspondances, mutations, les possibilités de voir et d'échanger sur ce sujet sont multiples. Entre bienveillance et jalousie, cette connexion est une véritable force pour le devenir des musées de moulages.

Il s'agira dans cet article de révéler l'importance et la puissance d'un réseau principalement franco-français et d'en analyser le potentiel et les conséquences pour la formation des musées de moulages universitaires français.

MOTS-CLÉS

Tirages en plâtre,
musées de moulages,
université,
réseaux savants,
correspondance,
mobilité,
universitaires.

CONNECTED UNIVERSITIES. MOULDING MUSEUMS AT THE HEART OF A SCHOLARLY NETWORK

Inspired by a foreign model, and closely linked to the institutionalisation of archaeology in higher education, the birth of French university plaster casts museums is as much the result of a desire on the part of the State as of local players, rectors, deans and professors. The archives and biographical studies of these "learned men of the Republic" now make it possible to map out these scholarly networks and analyse their impact on the construction of French university plaster casts museums. Travel, correspondence, mobility - there are many ways to see and discuss this subject. Between benevolence and jealousy, this connection is a real strength for the future of plaster casts museums. The aim of this article is to reveal the importance and efficiency of a mainly Franco-French network and to analyse its potential and consequences for the development of French university plaster casts museums.

KEYWORDS

Plaster casts,
plaster casts
museums,
university,
knowledge network,
letters,
geographical mobility.

Article accepté après évaluation par deux experts selon le principe du double anonymat

Au XIX^e siècle, les facultés de lettres françaises se dotent de collections pédagogiques pour l’enseignement naissant de l’archéologie et de l’histoire de l’art, et tout particulièrement de collections de tirages en plâtre, plus communément appelés « moulages ». La genèse de ces « musées de moulages », pour reprendre l’appellation d’époque, ou gypsothèques, nom donné actuellement à ces collections (de gypse, matériau constitutif du plâtre) doit beaucoup à l’action conjuguée des instances ministérielles, qui favorisent, ordonnent et impulsent ces créations, et des hommes au plus proche du terrain, professeurs et chargés de cours, soutenus par leurs doyens et recteurs. Sans minimiser l’importance de la voie hiérarchique, renforcée par la restructuration de l’administration des facultés mise en œuvre par l’État et achevée sous la Troisième République avec la loi du 10 juillet 1896 constituant les universités [1], les études récentes ont permis d’identifier une dynamique plus « horizontale » liant les facultés françaises les unes aux autres. Ces connexions ont été révélées par les études biographiques des différents acteurs, leurs mutations, leurs voyages d’étude, mais aussi et surtout par la correspondance, partiellement conservée et dispersée.

Trois fonds d’archives majeurs nourrissent cette étude : le fonds Maxime Collignon de la bibliothèque de l’Institut national d’Histoire de l’art (INHA), le fonds de l’Institut d’archéologie classique de l’université de Lorraine et les archives historiques du musée des moulages de l’université de Lyon [2]. D’autres fonds complémentaires, comme la correspondance passive de Salomon Reinach conservée à la Bibliothèque Méjanes à Aix-en-Provence ou le fonds Adolf Michaelis à la Bibliothèque nationale universitaire de Strasbourg (BNUS) seront aussi mobilisés. Les correspondances échangées entre Maurice Holleaux, Henri Lechat et Léon Clédat à Lyon, Ferdinand Castets à Montpellier, Pierre Paris et Georges Radet à Bordeaux, Maxime Collignon et Charles Diehl à Paris, Paul Perdrizet et Émile Krantz à Nancy, Gustave Fougères et François

Benoit à Lille, Léon Dorison à Dijon révèlent des échanges directs entre sept des quinze facultés de lettres françaises, mais surtout sept sur les huit ayant véritablement formé un « musée de moulages » ouvert à un plus large public. Il ne s’agira pas ici d’analyser les éventuels exclus de ce réseau, d’autant qu’ils ne le sont peut-être qu’à la faveur d’une disparition des fonds d’archives, et qu’ils sont intégrés dans d’autres formes de transmission dont il sera question ici (mutations, voyages). En effet, la correspondance des chargés de cours et professeurs d’archéologie et d’histoire de l’art n’est que très partiellement conservée. Les lettres retrouvées ne doivent leur salut qu’à leur rangement dans les archives liées à l’administration de ces musées, tandis que la correspondance scientifique de ces savants est en majorité non localisée et peut-être irrémédiablement perdue. Ces rares témoignages, bien que parcellaires, sont d’autant plus précieux pour matérialiser un réseau franco-français important et puissant pour la constitution de ces musées universitaires, expression matérielle d’un enseignement en pleine construction disciplinaire et d’une recherche prolifique sur la sculpture antique. À la fois chercheurs et enseignants, ces archéologues de formation pour la majorité d’entre eux deviennent ainsi muséographes et tentent de maîtriser les arcanes de ce domaine qu’ils ignorent bien souvent en s’appuyant sur les retours d’expériences de leurs confrères. Ces échanges sont donc fondamentaux mais, sous des dehors amicaux, ou *a minima cordia*, ils révèlent également les rapports de force qui s’opèrent d’une université à l’autre et la concurrence exacerbée à outrance au service d’un intérêt. En contrepoint du modèle étranger, déjà étudié [3] et conforté par les études sur les transferts culturels franco-allemands, il s’agira dans cet article d’analyser l’organisation, le potentiel et les conséquences de ce réseau franco-français pour la formation des musées de moulages universitaires français. Trois dynamiques principales seront ici abordées : le rôle majeur de l’École normale supérieure (ENS) et de l’École française d’Athènes (EFA) comme marqueurs sociaux

[1] Voir à ce sujet Morinière 2017.

[2] Auparavant dispersées entre le musée des moulages (MuMo) et la maison de l’Orient et de la Méditerranée – Jean Pouilloux (MOM), elles ont été déposées au pôle archives

de l’Université Lyon 2, où elles sont actuellement, avant leur versement aux Archives départementales du Rhône.

[3] Voir à ce sujet Morinière 2022.

fédérateurs et comme porte d'entrée vers la Grèce, l'impact des voyages et mobilités géographiques des hommes de terrain (enseignants, doyens, recteurs) et enfin le caractère fondamental de la correspondance dans la circulation de l'information et dans la mise en place d'un système normatif de retours d'expériences.

L'IMPORTANCE DES COMMUNAUTÉS NORMALIENNES ET ATHÉNIENNES

L'ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE, AVANT-POSTE DE L'ÉCOLE FRANÇAISE D'ATHÈNES

Dans un article publié en 1996, Catherine Valenti rappelait le parcours académique caractéristique des membres de l'EFA : tous ou presque étaient d'anciens normaliens et agrégés [4] si bien que l'on peut considérer l'ENS comme un véritable avant-poste de l'EFA. La nomination de Georges Perrot (fig. 1) comme directeur de l'ENS en 1883, après avoir inauguré en 1876 la chaire d'archéologie de la Sorbonne, est un choix stratégique qui contribue à l'essor de l'archéologie : non seulement le directeur incite et oriente de jeunes étudiants prometteurs vers les études d'archéologie et d'histoire de l'art antique [5], mais il appuie également avec tout le poids dont il est capable plusieurs candidatures d'Athéniens (nom donné aux membres de l'EFA) à des postes dans l'enseignement supérieur.

Les souvenirs racontés par Émile Mâle permettent de mesurer l'emprise du directeur. Tenté par les études helléniques, É. Mâle est soutenu dans cette voie par G. Perrot mais, contre toute attente, il renonce au voyage en Grèce pour parcourir la France et l'Italie, notamment Florence : « ce fut à Santa Maria Novella que je reçus le coup de foudre qui décida de ma vie et fit de moi, non pas un historien de l'art grec, comme je l'avais cru à l'École, mais un historien de l'art du Moyen-âge. [...] J'eus le sentiment que je disais adieu, ce jour-là, à la Grèce et à l'art grec. » [6]. Il obtient par la suite, après un début de carrière dans l'enseignement secondaire, la chaire d'histoire de l'art médiéval de la Sorbonne.



Fig. 1 : Anonyme. Portrait de Georges Perrot, premier titulaire de la chaire d'archéologie de la Sorbonne. Sans date (d'après Collignon, Maxime, *La science française. L'archéologie*, 1915)

L'ENS est indubitablement le lieu de naissance de plusieurs vocations d'hellénistes et d'historiens de l'art mais aussi le début d'un *cursus honorum* pour obtenir rapidement un poste dans l'enseignement supérieur [7]. Le dossier de carrière de Paul Perdrizet révèle l'appui dont a bénéficié le jeune sortant de l'EFA dans sa nomination à l'université de Nancy. « Il importe que Perdrizet obtienne une situation qui lui permette de continuer des travaux qui ont déjà appelé l'attention sur lui, en France et à l'étranger [...] il faut que vous le mettiez dans une ville où il ait à sa disposition une bonne bibliothèque. Montpellier, avec sa bibliothèque et son musée, aurait été son affaire. Vous avez été forcés d'en disposer pour Jouvin ; nous vous prions instamment de trouver pour Perdrizet une situation qui lui donne les mêmes facilités de travail. » écrit G. Perrot au ministère de l'Instruction publique le 1^{er} septembre 1898 [8].

[4] Valenti 1996, p. 157.

[5] Chaque promotion de l'ENS, à partir de la promotion 1844, fournit 1, voire 2 ou 3 membres entrant à l'EFA. Pour un aperçu des promotions de l'ENS, voir : <https://books.openedition.org/editonsulm/1715?lang=fr>

[6] Mâle 2001, p. 173.

[7] Karady 1973, tableau I p. 447, p. 453-454.

[8] Lettre de Georges Perrot, Villerville-sur-Mer, le 1^{er} septembre 1898. Pierrefitte-sur-Seine, Archives nationales, F/17/24628.



Fig. 2 : École normale supérieure, promotion de 1883, Lettres. Photographie positive noir et blanc. 1 photographie. 19,5 x 25,5cm, 30 x 48 cm. Légende ms. : "Caména [d'Almeida], Herr, Lange, Glachant (V.), Mercier, Chauvelon, Lechat, Doublet, Noiret, Bédier, Gsell, Haudé, Bouvier, Vanvincq, Ducasse, Weill, Durand, Claretie, Girbal, Lebègue, Mâle, Bordes, Texte. Manquent : Zyromski, Raunet (décédé en 1885)". Ecole normale supérieure, ENS01_PHOD_1_1_36[©] ENS.

Parallèlement, les normaliens développent un esprit de camaraderie et nouent des relations durables. La correspondance échangée entre Henri Lechat et Émile Mâle, conservée à l’Institut de France, montre que l’amitié née de leurs études à l’ENS, au sein de la promotion de 1883 (fig. 2), facilite de futures collaborations. C’est ainsi qu’en 1900, H. Lechat sollicite É. Mâle pour faire l’expertise d’une tête récemment donnée au musée des moulages de l’université de Lyon, qu’il dirige. Ce don, qui n’est ni une copie, ni un antique, dépasse son champ de compétences. C’est pourquoi il souhaite l’intervention de son ami, devenu historien de l’art médiéval reconnu : l’œuvre lui a été présentée comme une tête de Reine de Provence provenant d’un tombeau, H. Lechat croit y reconnaître plutôt une tête de Vierge, fragment d’une statue en pied, antérieure au XIV^e siècle. Il demande à É. Mâle de bien vouloir lui confirmer l’identification, de préciser la datation et de déterminer, si possible, l’école artistique qui l’a produite. Le don de cette pièce marque pour H. Lechat

les prémisses d’une évolution qu’il ambitionne pour la gypsothèque dont il a la charge : « J’espère qu’un jour viendra où ce Musée conçu seulement en vue de l’antiquité classique, élargira un peu son cadre » et qui se matérialisera quelques années plus tard [9].

ÊTRE « ATHÉNIEN »

Le passage à l’École française d’Athènes est indéniablement un marqueur d’appartenance et de réussite sociale. Outre les priviléges accordés au retour en France, les élèves bénéficient de conditions exceptionnelles pour développer leur réseau relationnel et leurs compétences scientifiques avec la responsabilité qui leur est donnée de diriger des

[9] En 1902 est créé un cours d’histoire de l’art moderne confié à Émile Bertaux qui rassemble à cet effet une collection de photographies et plaques de projections. Une collection de tirages en plâtre de sculptures médiévales et modernes est constituée par son successeur, Henri Focillon.



Fig. 3 : Vue de la façade de l'Ecole française d'Athènes, construite sur les pentes du Lycabette © Soline Morinière, 2015.

chantiers de fouilles, d'entreprendre le catalogue des collections de musées (Athènes, Constantinople), de publier au sein du *Bulletin de correspondance hellénique* (BCH) ou de séries de publications plus importantes (*Fouilles de Delphes*, *Exploration archéologique de Délos*). Les missions qui leur sont confiées renforcent les liens entre les élèves. Maurice Holleaux explore l'île de Rhodes en juin 1884 avec Charles Diehl et remonte la vallée du Méandre à l'automne 1884 avec Pierre Paris, poursuivant leur voyage en Carie, en Lycie et en Phrygie [10]. Elles orientent aussi la formation des collections de moulages, principal support de l'enseignement, en faveur de l'art grec antique.

Lucile Arnoux et Alexandre Farnoux expliquent que ces trois ou quatre années passées en Grèce scellent souvent un attachement profond des membres à la « maison du Lycabette », dans laquelle ils reviennent avec plaisir et nostalgie (fig. 3) [11]. Ils sont plusieurs à y retourner au cours de leur carrière. Parmi eux Henri Lechat, appelé à y donner un cours d'archéologie en 1901-1902, profite de son séjour pour finaliser son ouvrage *Au musée de l'Acropole d'Athènes* où il met en avant les sculptures archaïques qui avaient été découvertes dans les années 1880 quand il était élève à l'EFA et pour lesquelles il avait rédigé plusieurs chroniques dans le BCH. Félix Dürrbach, qui enseigne à l'université de Toulouse, y revient également plusieurs fois, notamment en 1907 où il passe deux mois à Délos [12], car il est chargé par l'EFA de poursuivre la publication du corpus

des inscriptions déliennes. Maurice Holleaux, qui organise l'aménagement du musée des moulages de Lyon avant l'arrivée d'Henri Lechat, est nommé directeur de l'EFA en 1904, charge qu'il occupe jusqu'en 1912. À sa nomination, G. Perrot lui écrit : « Il n'y a eu à mon sens qu'un directeur qui ait réalisé l'idéal du directeur parfait, Dumont. Homolle a d'admirables qualités. Mais il n'a pas su, comme Dumont, établir un courant de confiance et de libre échange d'idées » [13]. Si Albert Dumont en son temps aida lui aussi à la nomination des membres sortant dans l'enseignement supérieur, chose qu'il facilita également après son arrivée à la direction de l'Enseignement supérieur, il fut aussi un acteur fondamental dans la création de certaines collections universitaires et dans l'impulsion de l'enseignement archéologique. Maurice Holleaux contribua également, à ce nouveau poste, à l'enrichissement des collections universitaires et tout particulièrement le musée des moulages de Lyon auquel il restait attaché : c'est lui qui offre à l'université de Lyon les tirages en plâtre de la Tête de Gaulois de Délos (inv. L754) et la partie supérieure de la figure d'Aphrodite du groupe d'Aphrodite et Pan (inv. L762) en 1906 (fig. 4).



Fig. 4 : Partie supérieure du groupe d'Aphrodite et Pan. Musée des moulages de l'université Lyon 2 Lumière, inv. L762. Don de l'Ecole française d'Athènes, 1906 © Soline Morinière, 2024.

[10] Roques 1943, p. 18-19.

[11] Arnoux et Farnoux 2021, p. 178.

[12] Carte de Félix Dürrbach au directeur de l'Enseignement

supérieur, Toulouse, 2 mai 1907. Pierrefitte-sur-Seine, Archives nationales, F/17/26738.

[13] Roques 1943, p. 44.

Cet esprit de corps est très prégnant chez les « Athéniens » et sert les intérêts de ceux qui ont à former les collections universitaires. C'est ainsi que, le 27 juin 1893, Maxime Collignon écrit à Maurice Holleaux qui lui demandait conseil sur les achats de tirages en plâtre : « Pour ce qui est d'Athènes, un camarade vous dira ce qui en est. Je compte d'ailleurs me renseigner auprès de l'Ecole pour le mécanisme des opérations qui sont encore plus compliquées qu'en Europe ». Il en est de même dans la longue lettre que Ferdinand Castets écrit à Maurice Holleaux le 2 juillet 1893, par l'intermédiaire d'Henri Lechat : au sujet du catalogue du mouleur athénien Martinelli, il précise « Il n'y a qu'à le demander à un camarade d'Athènes en le priant de donner l'adresse de M. Rossi [14], ou quelques indications sur la destinée de cette collection si imposante de moules ». En Grèce, les membres de l'EFA sont ainsi disposés à aider leurs aînés dans leurs projets de constitution des gypsothèques universitaires françaises : ils sont sur place un relai indispensable au bon déroulement des opérations, à la fois informateurs et intermédiaires pour les transactions. Maurice Holleaux, se retrouvant bloqué face à la commande de tirages en plâtre passée à l'atelier du musée national archéologique d'Athènes, dont le chef d'atelier P. Kaloudis refuse de faire l'envoi avant d'être payé, n'a pas d'autres choix que de recourir à l'aide de l'EFA.

Ce sentiment d'appartenance à une même communauté scientifique renforce les liens entre les membres sortant de l'EFA devenus enseignants et responsables de collections. Mais il génère cependant le rejet de l'étranger, l'exclusion de celui qui n'a pas suivi le même parcours. C'est ainsi qu'Henri Lechat déclare à Salomon Reinach, le 24 janvier 1900 : « Mais, pour Lille, vous savez que Fougères a été remplacé par un M. Benoist dont le titre principal est d'avoir écrit un gros livre sur l'Art de la Révolution et de l'Empire. Ce monsieur a déclaré sans ambages qu'il ne s'occupera pas d'art antique. C'est son droit : il a même raison à son point de vue. Il n'y a à blâmer de cela que ceux qui l'ont nommé là-bas et, sachant ce qu'ils faisaient, l'ont chargé d'un enseignement dont le principal matériel jusqu'à présent est un musée de moulages d'après l'antique ! » [15]. F. Benoit est le premier moderniste nommé sur une ancienne chaire d'archéologie, transformée en chaire d'archéologie et d'histoire de l'art. Ce basculement de l'archéolo-

gie vers l'histoire de l'art est une orientation qui se renforce à la toute fin du XIX^e siècle et qui constraint, dans certains cas, les hellénistes à s'ouvrir aux périodes plus récentes. Cette camaraderie n'empêche pas non plus les jalousies et les rivalités entre les membres. H. Lechat refuse tout contact avec son homologue en charge du musée des moulages de l'université de Montpellier, André Joubin, à partir du moment où celui-ci choisit pour sujet de thèse un domaine qui recoupe le sien et soutient de plus avant lui.

VOYAGES ET MOBILITÉS GÉOGRAPHIQUES

CARRIÈRES EN ITINÉRANCE

Si leur formation commune offre aux futurs responsables de collections des liens précieux et forts, les trajectoires de carrière et la mobilité géographique des enseignants en font des passeurs de savoirs. Les professeurs et chargés de cours d'archéologie nommés dans les facultés marquent souvent par leur longévité sur les postes qu'ils occupent (17 ans à Montpellier pour André Joubin, 20 ans à Nancy puis 18 ans à Strasbourg pour Paul Perdrizet, 27 ans à Lyon pour Henri Lechat, 28 ans à Bordeaux pour Pierre Paris, 34 ans à Paris pour Maxime Collignon, 38 ans à Toulouse pour Félix Dürrbach). En revanche, trois parcours enseignants sont intéressants à signaler. Édouard Audouin, qui forme la collection de moulages de l'université de Poitiers commence sa carrière à Aix-en-Provence au moment où son collègue, Michel Clerc, constitue les collections archéologiques de la faculté des lettres. Il passe entre 1890 et 1893 à la faculté des lettres de Toulouse qui vient d'ouvrir deux salles de tirages en plâtre pour l'Antiquité et pour le Moyen âge et l'époque moderne. Maurice Holleaux est affecté à Bordeaux en même temps que son confrère Pierre Paris, dont il reste très proche, et rejoint la faculté des lettres de Lyon l'année où Pierre Paris est chargé de former le « musée archéologique » universitaire en développant considérablement les collections initiées par Maxime Collignon. Ce dernier, après cette première expérience provinciale, est appelé à suppléer Georges Perrot à la Sorbonne et a pour mission de fonder le « musée d'art antique » dans le projet de reconstruction de la Nouvelle Sorbonne (fig. 5). Sans aucune certitude sur les acquis et les répercussions sur les collections universitaires, cette chronologie est tout de même assez suggestive pour être signalée.

[14] Nom du propriétaire du local de l'atelier de Napoleone Martinelli.

[15] Lettre d'Henri Lechat à Salomon Reinach, Lyon, le 24 janvier 1900. Aix-en-Provence, Bibliothèques Méjanes, fonds Salomon Reinach, boîte 98, f. 115-116.

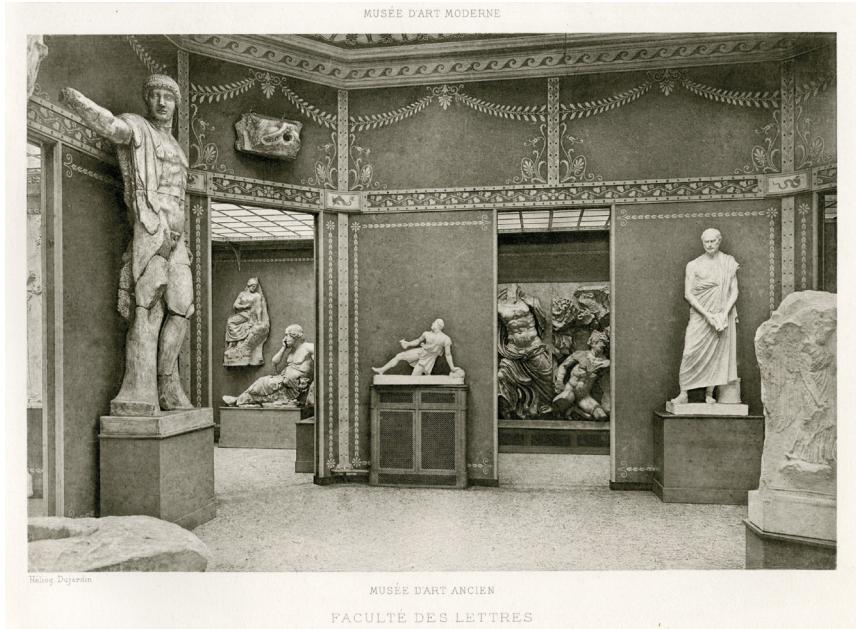


Fig. 5 : Dujardin. La Sorbonne : musée d'art ancien, salle octogonale. Héliographie. [ca. 1903]. D'après Nénot, Henri-Paul, *Monographie de la Nouvelle-Sorbonne*, 1903, pl. XXXVII.

La carrière de Charles Bayet mérite néanmoins un développement plus important (fig. 6). Élève de l'ENS, agrégé d'histoire, membre de l'École française de Rome puis d'Athènes, C. Bayet est chargé en 1876 d'un cours complémentaire d'antiquités chrétiennes à la faculté des lettres de Lyon avant de devenir professeur d'histoire et d'antiquités du Moyen âge en 1881 [16]. À Lyon, il assiste à la constitution des collections archéologiques, à l'embryon de collection formé par son collègue Gustave Bloch, puis à l'organisation d'un musée de grande ampleur prévu au dernier étage du projet de Palais des facultés et confié à Maurice Holleaux, projet dont il ne voit que les prémisses mais qu'il porte en tant que doyen de la faculté des lettres. Ses relations à Paris et notamment au ministère favorisent son action [17]. Son engagement en faveur des sciences dites auxiliaires de l'histoire, au nombre desquelles comptent l'épigraphie, l'archéologie et l'histoire de l'art, est notable [18]. En 1891, il devient recteur de l'académie de Lille et suit de près le chantier de construction du nouveau Palais universitaire. Il créé en 1893 un cours d'antiquités grecques et romaines, et pousse Gustave Fougères, membre sortant de l'EFA, à s'occuper de l'installation du musée de moulages prévu dans le projet édilitaire. Ses injonctions ont pour effet d'entrainer le jeune enseignant dans l'action, en attestent les bilans annuels de ce dernier. Après un passage à la direction de l'Enseignement primaire, C. Bayet accède en 1902 à la tête de la direction de l'Enseignement supérieur. À ce poste, il donne

un nouveau souffle aux musées de moulages universitaires français en favorisant le développement et l'accroissement des collections et notamment en faveur de l'art médiéval et moderne.



Fig. 6 : Anonyme. Portrait de Charles Bayet (1849-1918), recteur de l'université de Lille puis directeur de l'Enseignement supérieur. Photographie. Sans date. BIU Santé Pharmacie (Paris) © BIU Santé (Paris).

[16] Soria et Spieser 2020.

[17] Condette 2009, version en ligne, § 24.

[18] Condette 2009, version en ligne, § 2.



1502 PARIS. La Sorbonne, M. le Professeur Collignon, (Art ancien)
ND. Phot

Fig. 7 : Neurdein frères. Portrait de Maxime Collignon à la Sorbonne (art ancien). Carte postale. [1909]. Bibliothèque interuniversitaire de la Sorbonne, RBA 3 = 163-1, pièce 66.

MISSIONS ET INVITATIONS : LE LETTRÉ EN MOUVEMENT

La carrière des universitaires est ponctuée de missions et voyages qu'ils effectuent à leur demande où à celle de leur hiérarchie et qui sont autant de lieux de rencontres et d'expérience à découvrir ou à partager ensuite. La mission la plus importante fut certainement celle que Maxime Collignon effectua en Allemagne et qu'il publia en 1882 dans la *Revue internationale de l'Enseignement*, principale vitrine de la réforme universitaire. Son impact sur la constitution des musées de moulages dans

l'enseignement supérieur français a déjà été étudié et est souvent cité : consacrant l'infériorité manifeste de la France dans ce domaine, il amena à la fois une prise de conscience et un argumentaire repris par les universitaires français[19]. Pour les Français, cette étude précise de quelques gypsothèques allemandes, abordant les aspects budgétaires, muséographiques, de contenu et d'usages, fournit un modèle et une expérience largement diffusée et commentée au sein de la communauté universitaire, posant Maxime Collignon, bientôt appelé à la chaire de la Sorbonne, comme un maître en ce domaine (fig. 7).

Dans la décennie suivante, les chantiers édili-taires des nouveaux Palais des facultés, au sein desquels les musées de moulages prennent une place toujours croissante, offrent de nouvelles occasions de rencontres et actent en quelque sorte la réussite française. Chaque inauguration est l'objet de célébrations, avec invitation des pairs, déplacement des recteurs, doyens, et de certains professeurs. Albums reliés et fascicules commémoratifs gardent parfois en mémoire les fastes de ces manifestations et rappellent les visiteurs illustres : c'est ainsi que l'on apprend qu'Albert Lebègue, professeur d'antiquités grecques et romaines à la faculté des lettres de Toulouse était présent aux fêtes du VI^e centenaire de l'université de Montpellier en mai 1890, célébrant par la même occasion la réhabilitation de l'ancien hôpital Saint-Éloi transformé en Palais des facultés de Droit et de Lettres, et le musée des moulages conçu par Ferdinand Castets, doyen de la faculté des lettres. Parmi les représentants de l'enseignement supérieur français, comptons également quelques doyens de facultés de lettres (Charles Bayet, Ernest-Aristide Dugit, Alfred Espinas, Gaston Bizo) [20] et recteur (Ferdinand Belin) [21] qui ont pu être marqués par ce nouveau musée, réunissant plusieurs centaines de plâtres disposés dans une enfilade de salles et de galeries selon un parti-pris chronologique (fig. 8).

En 1895, l'inauguration du Palais des facultés de Droit et des Lettres de Lille, qui comprend aussi le musée archéologique, et les instituts de physique, chimie et de sciences naturelles, rassemble plusieurs

[19] Morinière 2022.

[20] Charles Bayet est doyen de la faculté des lettres de Lyon de 1886 à 1889/1890. Ernest-Aristide Dugit est professeur de littérature et institutions grecques et doyen de la faculté des lettres de Grenoble de 1883 à 1899.

Alfred Espinas est professeur de philosophie et doyen de la faculté des lettres de Bordeaux de 1887 à 1890. Gaston Bizo est professeur de littérature française et doyen de la faculté des lettres d'Aix de 1883 à 1890.

[21] Ferdinand Belin est recteur de l'académie d'Aix-Marseille de 1882 à 1907.



Fig. 8 : Faculté des lettres : Galerie de moulages, *Atlas des bâtiments de l'Hôtel-Dieu Saint-Éloi à Montpellier, Volume grand format, dos en cuir, début du XX^e siècle*. Archives départementales de l'Hérault, 1 HDT 2013.

enseignants chargés de créer, dans leurs facultés respectives, des collections de plâtres : Maxime Collignon, chargé de l'enseignement de l'archéologie classique à la Sorbonne, et Ernest Lavisse, chargé de l'enseignement d'histoire de l'art médiéval et moderne dans la même faculté, qui sont en cours de négociation avec l'architecte de la Nouvelle Sorbonne Henri-Paul Nénot pour l'attribution d'espaces nécessaires aux musées d'art ancien et d'art moderne ; Maurice Holleaux, chargé de créer le musée des moulages de la faculté des lettres de Lyon ; Ernest-Aristide Dugit, qui a commencé depuis peu les achats de tirages en plâtre pour l'enseignement des institutions grecques à la faculté des lettres de Grenoble et Joseph Loth, doyen de la faculté des lettres de Rennes qui se dote, au même moment, d'une petite collection de tirages en plâtre. Le vice-recteur de l'académie de Paris, Octave Gréard, les recteurs des académies de Toulouse, Bordeaux et

Caen, respectivement Claude Perroud, Auguste Couat et Edgar Zevort, et le doyen de la faculté des lettres de Caen, Jules Tessier, sont également présents.

Indépendamment de ces événements officiels, les enseignants ont pu se déplacer spécifiquement pour des visites instructives de ces nouveaux équipements, en atteste la visite de Maxime Collignon et Georges Perrot à Lyon en amont de l'inauguration du musée des moulages de la faculté des lettres [22] ou bien Léon Dorison, doyen de la faculté des lettres de Dijon, qui visite ce même musée en 1905, grâce à Arthur Kleincausz, ancien chargé de cours d'histoire de la Bourgogne et de l'art bourguignon à la faculté des lettres de Dijon, devenu professeur d'histoire médiévale à l'université de Lyon. Toutefois, les échanges épistolaires permettent bien souvent de pallier ou compléter ces visites *in situ*.

[22] Anonyme 1899, p. 273.

CORRESPONDANCES SAVANTES

QUESTIONNER POUR APPRENDRE

Les fonds d'archives sur l'organisation des gypsothèques universitaires françaises offrent une vue certes partielle mais intéressante à exploiter des relations épistolaires entre les enseignants chargés de leur mise en œuvre [23]. Le corpus étudié [annexe 1] comprend treize lettres échangées entre les universitaires français et concernant directement, souvent exclusivement, la formation des collections de tirages en plâtre dédiées à l'enseignement de l'archéologie et de l'histoire de l'art. Ce corpus permet de comprendre les démarches individuelles des fondateurs et les liens ainsi tissés entre les établissements contrebalancent la voie hiérarchique (enseignant-doyen-recteur) et les relations avec l'administration centrale. Datées de 1891 à 1905, elles couvrent les quinze années cruciales de constitution des grands musées universitaires (Montpellier, Lille, Lyon, Paris, Nancy) et mettent en relation les facultés de lettres de Bordeaux, Lyon, Paris, Lille, Montpellier, Nancy et Dijon. L'identification des expéditeurs et des destinataires montrent que les échanges se font aussi bien au niveau des enseignants qu'au niveau des doyens, en respectant une certaine position hiérarchique, chacun écrivant généralement à son homologue. La première lettre, écrite par P. Paris à M. Collignon, révèle des échanges plus anciens, l'expéditeur annonçant avoir lui-même reçu en communication de son correspondant des documents nécessaires aux commandes (catalogues d'ateliers de moulages) et avoir conseillé Ferdinand Castets pour l'organisation du musée de la faculté des lettres de Montpellier, probablement en 1889 ou début 1890 au moment de l'organisation de ce dernier.

La plupart des échanges fonctionnent sous forme d'un questionnaire préalable plus ou moins long, conservé (5 questions dans la lettre de M. Holleaux à M. Collignon, le 24 juin 1893) ou que l'on devine dans les réponses (d'H. Lechat et de F. Benoit à P. Perdrizet) [24]. Les interrogations portent sur les moyens financiers, le coût des achats, les ateliers producteurs, le choix des œuvres et la muséographie.

Il s'agit de faire bien avec un budget qui reste souvent restreint face aux ambitions des universitaires et au modèle canonique allemand mis en avant par M. Collignon. Les lettres sont parfois accompagnées de documents annexes utiles pour les commandes (catalogues d'ateliers de moulages envoyés par P. Paris à M. Collignon), pour le budget (devis envoyés par M. Collignon à G. Fougères) ou pour la muséographie (photographies demandées par P. Perdrizet à diverses facultés, et que propose de lui envoyer F. Benoit ; plan sollicité par Émile Krantz, doyen de la faculté des lettres de Nancy, auprès de Léon Clédat, son homologue à Lyon, qui lui transmet en prêt). Le contenu des échanges se focalise en effet sur ces trois sujets. Les astuces circulent, comme la réutilisation pour les socles du bois des caisses de transports pour diminuer les coûts. Ces lettres montrent la mobilisation de cette nouvelle génération d'enseignants face à la nouveauté que leur offrent leurs fonctions à l'université : celle d'être aussi conservateurs (certains en auront le titre de manière officielle) de collections parfois de grande ampleur mises au service de leur enseignement et de la recherche. Ces échanges à la fois formels et informels témoignent de l'angoisse de certains d'entre eux, de la volonté de créer une communauté et d'obtenir aide et soutien dans ce domaine. À ce titre, les pionniers deviennent des passeurs essentiels pour le bon déroulé des projets à venir.

DU MAÎTRE À L'ÉLÈVE

L'étude de ces lettres montre une évolution des perceptions en termes de modèles. Le précurseur semble être P. Paris, qui fut le premier à créer un « musée de moulages » dédié à l'Antiquité grecque dans une faculté de lettres française, fondé officiellement en 1886 et formé principalement entre 1886 et 1889 [25]. Il prodigue des conseils à F. Castets vers 1889-1890 puis à M. Collignon en 1891 qui essaient ensuite puisque M. Collignon et F. Castets citent explicitement les recommandations et le retour d'expérience formulé par P. Paris dans leurs échanges avec M. Holleaux et G. Fougères en 1893. Le modèle bordelais est toutefois rapidement dépassé car la faculté des lettres de Bordeaux se retrouve très vite contrainte par le

[23] Il est probable qu'une partie des échanges aient pu être attachés à des fonds d'enseignants qui sont pour la plupart non localisés, peut-être encore en mains privées voire irrémédiablement perdus.

[24] Provost 2018, p. 19 et p. 42, n. 24.

[25] Notons tout de même que la faculté des lettres de Toulouse conçoit dès 1884 le projet de constituer deux salles de tirages en plâtre pour l'art antique et l'art médiéval et moderne, qui sont accessibles aux étudiants dès 1886.

manque de place, si bien qu'en 1901, Georges Radet, doyen de la faculté des lettres, écrit à Paul Perdrizet : « Bordeaux ne pourra vous être que d'un secours médiocre pour votre musée de moulages ».

Après 1890, la focale se déplace vers Montpellier et Paris où l'aura de M. Collignon et le prestige de la Sorbonne confortent l'idée d'un modèle parisianiste. Alors que M. Holleaux semble s'être tourné vers Montpellier et Paris au même moment, au début de l'été 1893, la seule correspondance retrouvée à ce jour pour G. Fougères est la lettre de remerciements qu'il envoie à M. Collignon et c'est tout naturellement qu'André Joubin le contacte en novembre 1899 pour lui demander des ressources bibliographiques sur l'organisation d'un musée de moulages et écrivant ces mots : « Je me figurais que vous aviez traité le sujet dans toute son ampleur ». Les formules de politesse adoptées témoignent aussi de cette hiérarchie : M. Collignon est appelé « maître » par M. Holleaux et A. Joubin. Mais l'inauguration du musée archéologique de la faculté des lettres de Lille en 1895 et celle du musée des moulages de l'université de Lyon en 1899 bouleversent les rapports : l'obtention, pour ce dernier, d'une médaille à l'Exposition universelle de 1900 le place comme un modèle de référence pour les autres universités. H. Lechat et Léon Clédat, doyen de la faculté des lettres, conseilleront à leur tour Léon Dorison, doyen de la faculté des lettres de Dijon, Paul Perdrizet, chargé de l'organisation du musée des moulages de l'université de Nancy et Émile Krantz, doyen de la faculté des lettres de Nancy. Ces deux derniers toutefois adopteront une démarche similaire à celle entreprise par M. Holleaux en son temps : à savoir contacter la plupart des universités possédant des gypsothèques universitaires, à ceci près que le nombre a depuis lors considérablement augmenté. Toutefois, les réponses adressées par H. Lechat et F. Benoit sont les plus riches en informations. Il est curieux de noter que l'un et l'autre n'ont pris leur poste que depuis deux ans environ mais

qu'ils se sont investis corps et âme dans l'organisation ou la réorganisation des collections dont ils ont la charge et sont donc en mesure de répondre de leur expérience. F. Benoit adopte une position critique vis-à-vis des choix de son prédécesseur et entreprend dès son arrivée de réformer l'institut d'histoire de l'art lillois et ses collections, en installant notamment un « laboratoire » (sorte de salle de travail synthétisant l'évolution de l'art) et en publiant ses choix dans la *Revue internationale de l'Enseignement* en 1901 [26]. Sa manière de concevoir son enseignement et son engagement à former les ouvriers d'art lui vaudront en 1911 d'être approché pour aider à l'organisation d'un institut d'histoire de l'art au sein de l'institut français nouvellement créé à New York. F. Benoit notera avec humour : « Voilà, Monsieur le Recteur, comment notre université est en passe de collaborer à l'évangélisation esthétique du Nouveau Monde ! » [27]. Si la formule prête à sourire, l'anecdote en revanche montre comment en vingt ans, grâce notamment à l'émulation, au soutien de la tutelle mais aussi et surtout aux échanges croisés entre les universitaires, la France est devenue à son tour un modèle pour l'étranger.

Les recherches récentes et croisées sur l'histoire des collections de moulages universitaires françaises révèlent les arcanes de la constitution de ces collections, témoins d'une révolution de l'enseignement supérieur, et la force des acteurs impliqués dans ces projets. Les documents d'archives retrouvés à ce jour permettent de tisser des liens entre les centres universitaires et montrent de manière frappante que ces opérations sont loin d'être isolées les unes des autres et ne se forment pas seulement par décision ministérielle : la correspondance et les voyages renforcent une communauté soudée par une appartenance commune aux grandes écoles et permettent un partage d'expérience nécessaire à leur succès. ■

[26] Benoit 1901.

[27] Lettre de François Benoit au recteur de l'académie de Lille, le 3 juillet 1911. Lille, AD 59, 2 T 932.

ANNEXE 1 : CORPUS DE CORRESPONDANCE ÉTUDIÉ

Expéditeur	Destinataire	Lieu	Date	Sujets	Lieu de conservation
Pierre PARIS	Maxime COLLIGNON	Bordeaux	22 février 1891	Ateliers de moulages ; catalogues ; budget ; place Mention d'échanges avec Ferdinand Castets Documents accompagnant l'envoi (non conservés) : catalogues d'ateliers de moulages (not. Berlin)	Paris, INHA, fonds M. Collignon, Archives n°057, 6/1/1/6
Maurice HOLLEAUX	Maxime COLLIGNON	Lyon	24 juin 1893	Ateliers de moulages ; budget ; catalogues	Paris, INHA, fonds M. Collignon, Archives n°057, 6/1/1/6
Maxime COLLIGNON	Maurice HOLLEAUX	Orsay	27 juin 1893	Ateliers de moulages ; budget ; installation ; achats à l'étranger ; place Mention d'échanges avec Pierre Paris Promesse d'envoi de catalogues d'ateliers de moulages et d'un relevé des factures d'achat	Lyon, Université Lyon 2, pôle archives, Archives historiques du MuMo, 2024_16/2
Ferdinand CASTETS	Henri LECHAT pour Maurice HOLLEAUX	Montpellier	2 juillet 1893	Achats en France et à l'étranger ; douanes ; transport ; budget ; stratégie commerciale ; références bibliographiques (Berlin, Munich) ; ateliers de moulages ; installation ; socles Mention d'échanges avec Pierre Paris	Lyon, Université Lyon 2, pôle archives, Archives historiques du MuMo, 2024_16/2
Gustave FOUGERES	Maxime COLLIGNON	Paris	20 octobre 1893	Remerciements Documents accompagnant l'envoi (non conservés) : devis de Bordeaux	Paris, INHA, fonds M. Collignon, Archives n°057, 6/1/1/6
André JOUBIN	Maxime COLLIGNON	Paris	28 novembre 1899	Direction du musée des moulages ; budget ; référence bibliographique	Paris, INHA, fonds M. Collignon, Archives n°057, 6/1/1/6
François BENOIT	Paul PERDRIZET	Lille	5 janvier 1901	Installation ; espaces ; classification ; accrochage ; socles ; achats ; stratégie commerciale ; transport ; cartel (modèle) ; référence bibliographique Proposition d'envoi de photographies Proposition d'envoi d'une liste des fournisseurs	Nancy, Université de Lorraine, Archives de l'Institut d'archéologie classique, dossier IAC 2.

Expéditeur	Destinataire	Lieu	Date	Sujets	Lieu de conservation
CLÉDAT Léon	KRANTZ Émile	Lyon	1901	Brouillon de réponse. Averti d'une lettre de Paul Perdrizet envoyée à Henri Lechat demandant renseignements et plan. Charge Henri Lechat de répondre aux renseignements. Documents accompagnant l'envoi (non conservés) : plan avec demande de retour après consultation.	Lyon, Université Lyon 2, pôle archives, Archives historiques du MuMo, MUMO 002
KRANTZ Émile	CLÉDAT Léon	Nancy	13 novembre 1901	Remerciements pour l'envoi du plan du musée à soumettre au recteur de l'université de Nancy. <i>Mention sommitale manuscrite au crayon à papier</i> : « Communiqué à M. Lechat pour avis ».	Lyon, Université Lyon 2, pôle archives, Archives historiques du MuMo, MUMO 002
Georges RADET	Paul PERDRIZET	Bordeaux	3 décembre 1901	Installation ; espaces ; superficie ; place ; encombrement Promesse d'envoi du catalogue du musée des moulages de Bordeaux	Nancy, Université de Lorraine, Archives de l'Institut d'archéologie classique, dossier IAC 2.
Charles DIEHL	Émile KRANTZ	Paris	4 décembre 1901	Achats ; budget ; choix des œuvres Mention des musées de Lyon, Bordeaux, Lille et Strasbourg pour la définition du plan d'ensemble	Nancy, Université de Lorraine, Archives de l'Institut d'archéologie classique, dossier IAC 2.
Henri LECHAT	Paul PERDRIZET	Lyon	9 décembre 1901	Plan ; superficie ; éclairage ; installation ; cartels (composition) ; catalogues de musées de moulages ; socles ; photographies du musée ; achats ; ateliers de moulages Mention d'échanges entre Émile Krantz et Léon Clédat	Nancy, Université de Lorraine, Archives de l'Institut d'archéologie classique, dossier IAC 2.
Léon DORISON	Faculté des lettres de Dijon (LECHAT Henri, professeur, ou CLÉDAT Léon, doyen ?)	Dijon	3 juin 1905	Budgets ; choix des œuvres ; reproductions d'œuvres d'art bourguignon	Lyon, Université Lyon 2, pôle archives, Archives historiques du MuMo, MUMO 002

BIBLIOGRAPHIE

- ANONYME, 1899**, « Inauguration du musée de moulages de l'Université de Lyon. Discours de M. le Recteur », *Bulletin de la Société des Amis de l'Université de Lyon*, p. 273-276.
- ARNOUX, Lucile & FARNOUX, Alexandre, 2021**, *À l'ombre du Lycabette. L'École française et la ville d'Athènes*, Athènes.
- BENOIT, François, 1901**, « L'enseignement de l'histoire de l'art et l'Institut d'histoire de l'art de l'université de Lille », *Revue internationale de l'enseignement* 41, Janvier-Juin, p. 526-539.
- COLLIGNON, Maxime, 1882**, « L'enseignement de l'archéologie classique et les collections de moulages dans les universités allemandes », *Revue internationale de l'enseignement* 3, p. 256-270.
- CONDETTE, Jean-François, 2009**, « Un universitaire de « combat ». Charles Bayet, recteur d'académie puis directeur au Ministère (1849-1918) », dans Jean-François Condette, *Les recteurs. Deux siècles d'engagement pour l'École (1808-2008)*, Rennes, p. 133-169 [en ligne] Disponible à l'URL : <https://books.openedition.org/pur/121959>
- KARADY, Victor, 1973**, « L'expansion universitaire et l'évolution des inégalités devant la carrière d'enseignant au début de la III^e République », *Revue française de sociologie* 14 (4), p. 443-470.
- MÂLE, Émile, 2001**, *Souvenirs et correspondance de jeunesse : Bourbonnais, Forez, Ecole normale supérieure, voyages*. Textes réunis et présentés par Gilberte Mâle, Monique Kuntz et Antoine Paillet, Nonette.
- MORINIÈRE, Soline, 2017**, « Le processus de création des collections de moulages universitaires en France : un phénomène national », dans Marion Lagrange (dir.), *Université & Histoire de l'art, objets de mémoire (1870-1970)*, Rennes, p. 81-94.
- MORINIÈRE, Soline, 2022**, « Enseigner, voir et comprendre l'archéologie et l'histoire de l'art. Les gypsothèques universitaires françaises et l'empire allemand », *Trajectoires* 15, [en ligne] Disponible à l'URL : <https://journals.openedition.org/traj ectoires/7565>
- PROVOST, Samuel, 2018**, « L'institut d'archéologie classique de la faculté des lettres de Nancy (1887-1945) », dans Daniela Gallo & Samuel Provost, *Nancy Paris 1871-1939 Des bibliothèques au service de l'enseignement universitaire de l'histoire de l'art & de l'archéologie*, Paris, p. 15-47.
- ROQUES, Mario, 1943**, « Notice sur la vie et les travaux de Maurice Holleaux », *Compte rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* 87-1, p. 14-73.
- SORIA, Judith, SPIESER, Jean-Michel, 2020**, « BAYET, Charles », dans Claire Barbillon & Philippe Sénéchal (dir.), *Dictionnaire critique des Historiens de l'art actifs en France de la Révolution à la Première Guerre mondiale*, Paris [en ligne]. Disponible à l'URL : <https://www.inha.fr/fr/ressources/publications/publications-numeriques/dictionnaire-critique-des-historiens-de-l-art/bayet-charles.html>
- VALENTI, Catherine, 1996**, « Les membres de l'École française d'Athènes : étude d'une élite universitaire (1846-1992) », *Bulletin de correspondance hellénique* 120 (1), p. 157-172.